

sera d'autant mieux accueillie par ceux à qui elle est adressée, que l'expérience du passé est là pour montrer la sagesse des conseils donnés par l'Association.

## LE COTON DANS LE MONDE

Le cotonnier, la plante textile qui produit le coton, est un arbrisseau indigène des régions intertropicales, où il pousse sans culture, à plus forte raison s'il est cultivé dans les sols qui lui conviennent, il a besoin de forts soleils, mais en même temps de beaucoup d'eau. Il peut trouver même en dehors de la zone torride les forts soleils dont il a besoin, et sous ce rapport il est cultivable jusqu'au 35° ou 36° degré de latitude nord ou sud ; peut-être même ces deux zones moyennes, méridionale ou septentrionale, qui vont du 23° ou 35° degré des deux latitudes, sont-elles climatiquement, c'est-à-dire eau et sol à part, celles qui lui conviennent le mieux.

On voit que toute l'Europe est en dehors de la zone cotonnière. Aussi les tissus de coton furent ils à peu près inconnus des Romains et des Grecs, les quelques échantillons qui pénétrèrent en Grèce provenaient de l'Inde, le plus ancien centre de culture du cotonnier connu en Europe. C'est de l'Inde encore que vinrent au moyen âge, les très rares cotonnades dont on usa dans les pays européens : de là le nom *d'indiennes*, qu'elles prirent et qu'elles ont gardé chez nous. Pourtant, la culture du cotonnier avait passé de l'Inde en Egypte, sous les Ptolémée, et y avait pris une grande extension, y provoquant une fabrique importante de cotonnades, mais pour disparaître à peu près sous la domination romaine.

En même temps que l'Inde, peut-être même avant l'Inde, la Chine tout naturellement cultiva le coton-

nier et fabriqua les cotonnades ; elle pratique encore cette fabrication et cette culture, qui ont ensuite gagné le Japon, situé aussi en partie dans la zone cotonnière.

Tous les pays de l'Amérique du Sud, jusqu'au Chili et à l'Argentine, peuvent cultiver le cotonnier ; le Chili et le Pérou où il est considéré comme plante indigène, le cultivèrent très anciennement ; de là, de bonne heure aussi, il dut être importé au Mexique, pays de vieille civilisation, comme le Pérou, compris, comme une partie du Japon, dans la zone cotonnière extra-tropicale, et sa culture prit là un développement considérable, car, à l'arrivée des Espagnols, la production du coton brut s'y chiffrait, paraît-il, par un poids équivalant à près de 120 millions de livres européennes.

Maîtres du Mexique, les Espagnols laissèrent cette culture se perdre peu à peu, parce que l'exploitation des mines d'or et d'argent les occupait beaucoup plus que l'exploitation agricole, dans leur immense colonie ; mais ils essayèrent de transporter le précieux arbuste dans la mère-patrie. Planté en Andalousie, sur les bords du Guadalquivir, le cotonnier y réussit d'abord assez bien, et donna un produit de qualité passable qui a laissé un nom dans le commerce, celui de *coton de Mortril*. D'Espagne, avec les mêmes Espagnols, la culture du cotonnier passa dans l'Italie méridionale, où elle donna un produit encore avantageusement connu, en son temps, sous le nom de *coton de Castellamare*. Parallèlement, le cotonnier était introduit, venant peut-être d'Egypte, où on n'avait pas cessé entièrement de le cultiver, en Grèce et sur d'autres points de la péninsule hellénique devenue la proie des Turcs : il y eut aussi dans le commerce, jouissant de quelque faveur, ce qu'on a appelé le *coton de Salonique*. Mais aucune de